

Dimanche 5 juillet 2020

u  
n  
p  
e  
t  
i  
t  
e  
m  
e  
n  
t  
d  
é  
j  
e  
u  
n  
e  
r  
r  
i  
s  
s  
a  
n  
t  
!

**Alain Houziaux**, pasteur retraité de l'Église Protestante Unie de France.

**Matt 6, 34 ; Jean 5, 8 ; Ephésiens 4, 22**

**La souffrance, qu'est-ce qu'on peut faire ?**

Bonjour, et bienvenue sur France Culture pour le Service Protestant... avec une nouvelle voix, vous direz-vous peut-être, en tout cas pour les habitués de ce rendez-vous... et bien oui... je me présente... je suis Jean-Luc Gadreau, nouveau responsable éditorial du Service Protestant et c'est donc moi qui aurai le plaisir de vous accompagner désormais chaque dimanche, prenant la suite de Benjamin Bories que je remercie d'ailleurs pour son engagement et son travail de qualité pour cette émission... Benjamin qui sera là exceptionnellement à ma place encore dimanche prochain d'ailleurs. Nous sommes en effet dans une période de transition avec à la fois la fin du confinement et la période estivale... mais, rassurez-vous, tout se met en place progressivement.

Pour ce 1<sup>er</sup> dimanche de juillet, c'est Alain Houziaux, pasteur retraité de l'Église protestante unie de France, auteur de nombreux ouvrages de théologie mais aussi de philosophie, un habitué également de la radio, que je vous invite à écouter.

Alain Houziaux nous parlera ce matin de la souffrance.

Tout le monde connaît ou a connu la maladie, le deuil, le malheur, les échecs qui font mal.

Dans la Bible, c'est le livre de Job qui évoque la souffrance de la manière la plus poignante. Je vous en lis deux versets : « **Oui, tel est mon sort : des nuits de déception, des nuits après des nuits à supporter ma peine. Je n'ai ni calme, ni repos, ni tranquillité** ».

Donc Alain Houziaux, dans votre méditation, vous allez vous adresser à ceux qui souffrent, mais c'est-à-dire finalement... à tout le monde.

En effet. Oui, amis auditeurs, je voudrais aborder de front, sans faux-fuyant, cette question toute simple : qu'est ce qu'on peut faire quand on souffre ? Qu'est-ce qu'on peut faire quand on se retrouve seul, dépressif, sans projet d'aucune sorte ?



Quand on est désemparé par un deuil ou par le suicide d'un proche ?

Oui, qu'est ce qu'on peut faire ? Et qu'est ce qu'on peut dire à ce sujet qui ne soit pas du bla bla bla et du prêchi-prêcha ?

Je le sais bien, il n'y a pas de recette. Et pourtant, je voudrais quand même vous rappeler quatre petits versets que l'on trouve dans la Bible. Mais, vous allez le voir, ces petits versets, ils délivrent un message qui, me semble t-il, peut parler à tous, croyants ou incroyants. Et c'est ensuite seulement que j'en viendrai à la question de la foi.

Alors, ce premier verset, quel est-il ?

C'est cette parole bien connue de Jésus, dans le Sermon sur la montagne. Il dit : « À chaque jour suffit sa peine » (Matthieu 6, 34). Et c'est en effet là, me semble t-il, la première chose que l'on peut dire à ceux qui sont dans le malheur. Vous le savez bien, après un divorce, un deuil, on est épuisé, sans force, sans courage. On se dit, comme Gilbert Bécaud « Et maintenant, que vais-je faire de tout ce temps que sera ma vie ? ». Et c'est pourquoi, pour un peu de temps du moins, il vaut mieux dire : à chaque jour suffit sa peine. Vivre au jour le jour. Se donner des tâches toutes simples pour la journée qui vient. Ranger ses tiroirs, astiquer sa maison. Bêcher son carré de jardin. Après, on verra. Comme le dit Jésus, « **le lendemain prendra soin de lui-même** » (Mat. 6, 34).

Et puis ensuite, un peu plus tard, reprendre sa vie de tous les jours, son travail, ses occupations habituelles. Comme si de rien n'était. Oui, comme si de rien n'était. Cela ne veut pas dire que l'on ne souffre pas. Cela veut dire que l'on conserve une forme de savoir-vivre, dans tous les sens du terme. Vis-à-vis des autres et vis-à-vis de soi-même. Oui, il nous faut continuer à savoir vivre. Et ce qui ressuscite en nous en premier quand on passe par une épreuve, ce n'est pas le courage, ce n'est pas non plus la volonté, c'est ce qu'il y a de plus charnel en nous. C'est le goût des plaisirs simples. Partager les jeux et les rires des petits enfants. S'offrir un bon repas entre amis. Retrouver le chemin de la plage ou de l'aqua-gym. Oui, à chaque jour suffit sa peine. Et à chaque jour peut revenir le goût de vivre.

Ainsi, ce que vous dites à ceux qui souffrent, c'est en quelques sortes : « apprenez à aimer de nouveau les petites choses du quotidien ».

Oui, en effet. Mais maintenant, je voudrais être plus incisif et peut-être plus exigeant. Avec un autre verset de la Bible. On le trouve dans l'Évangile de Jean (Jean 5, 8). C'est Jésus qui dit à un paralytique : « **Veux-tu vraiment guérir ? Et si oui, lève-toi, prends ton lit et marche** ». Mais je vous rappelle d'abord le contexte. C'est un infirme, un paralytique, qui depuis 38 ans reste sur le bord d'une piscine miraculeuse, un peu comme celle de Lourdes. Et depuis 38 ans, il hésite à se jeter à l'eau, alors que cela pourrait peut-être le guérir. Manifestement, il n'a pas vraiment envie de guérir.

Eh bien oui, c'est vrai, bien souvent, ce n'est pas sûr que nous ayons vraiment envie de sortir de notre souffrance. Comme s'il y avait un devoir de souffrir et même un mérite à souffrir. Comme si c'était valorisant de souffrir. Donc notre paralytique, il n'a pas très envie de guérir. Et c'est alors que Jésus s'approche. Et lui dit : trente huit ans, ça suffit. Veux-tu vraiment guérir ? Il le met au pied du mur. Décide toi. Et si tu veux vraiment guérir, « **lève-toi, prends ton lit et marche** ». Et, si j'ose dire, ça marche : il se lève, il prend son lit et il marche. Il décide de guérir. Et du coup, il est vraiment guéri. Sa maladie, c'était de ne pas vouloir guérir. C'était de vouloir continuer à souffrir. C'était de vouloir rester confiné, oui, confiné dans une demie vie, recroquevillé dans une vie à moitié vivante. Et ce, par peur de la vie. Et aussi, il faut le dire, par peur de la mort.

Très intéressant, ce rapprochement avec le confinement et son rapport à la mort. Mais aujourd'hui, Jésus n'est plus là pour nous dire : vas-y, prends ton lit et marche.

C'est vrai, mais, à la place de Jésus, il y a les autres. Nous ne pouvons pas les oublier. Et ce sont eux qui nous appellent à sortir de notre dépression, de notre torpeur. Ce sont eux qui nous disent : lève-toi, sors de ton lit et recommence à vivre. Et prépare nous, comme avant, des pommes au four, avec un peu de cannelle autour. Oui, c'est vrai, ce sont souvent les autres qui re-suscitent la vie en nous. Ce sont eux qui nous ressuscitent.

Et puis aussi, ami auditeur, laisse moi aussi te dire ceci : même si tu traverses une mauvaise passe, la vie continue, pour les autres et pour toi. Et aujourd'hui, c'est le premier jour de ta vie. Oui, le passé est le passé. Et aujourd'hui, c'est effectivement le premier jour de la vie qu'il te reste à vivre. Et comme le dit André Malraux, une vie ne vaut rien, c'est sûr, mais rien ne vaut une vie. Rien ne vaut la vie qu'il te reste à vivre.

JLG : Mais maintenant, Alain Houziaux, vous voulez en venir à votre troisième verset.

Oui, et celui-là il vaut surtout pour un genre particulier de souffrance, les souffrances d'amour-propre. C'est vrai, beaucoup de nos souffrances sont en réalité des souffrances d'amour-propre. On souffre parce que notre amour-propre est blessé ; le verset que je voudrais citer à ce sujet, il se trouve dans l'une des Épîtres de Saint Paul. Il est un peu surprenant, à première vue. Il dit ceci : « **Débarressez vous du vieil homme** » qui est en vous (Ephésiens 4, 22). En fait, cela veut dire : débarrassez-vous de votre orgueil. Oui, ce que Saint Paul appelle le vieil homme, c'est notre petit ego, c'est notre petit mou. C'est lui qui est à l'origine de notre souffrance. C'est lui qui la suscite.

Je prends un exemple : si votre femme vous quitte ou si votre mari vous trompe, cela vous fait souffrir. Mais pourquoi ? Parce qu'on l'aime, c'est possible. Mais aussi parce que c'est une blessure d'amour-propre. Ça fait mal à notre petit ego. Et c'est pareil lorsqu'un collègue vous fait une crasse, lorsqu'un voisin marche sur vos platebandes. On rabâche. On se révolte. On récrimine. Oui, ces souffrances d'amour-propre, elles font très mal, très mal au « vieil homme » qui est en nous.

Ainsi, pour ne pas souffrir, ou du moins pour moins souffrir, il faudrait pouvoir se dépouiller de ce vieil homme, comme le dit Saint Paul. Mais est-ce possible ? Et si oui, comment est-ce que cela se passe ? Eh bien, si j'en crois ma propre expérience, cela se passe un peu comme une conversion. Il se passe quelque chose qui vous ouvre les yeux, qui nous met les yeux en face des trous. Par exemple, l'un de nos enfants qui vous dit « Papa, tu deviens impossible avec tes rabâchages ». Ou bien un ami qui remet les choses à leur juste place. Ou bien on comprend quelque chose que l'on n'avait pas compris. Et alors, c'est comme un déclic, une illumination. On ne voit plus les choses de la même manière. C'est comme si on avait accouché d'un « homme nouveau ». C'est d'ailleurs ce que dit Saint Paul (Ephésiens 4,24). Monsieur l'Amour Propre ne fait plus son cinéma. Et, du coup, on lâche prise par rapport à sa rancœur. On accepte l'autre, sa femme, son fils, son collègue comme il est. Avec ses défauts, avec ses travers, avec ses faux-pas.

Oui, voyez-vous, amis auditeurs, ce qui compte dans la vie pour ne pas trop souffrir, c'est d'accepter les faiblesses des autres. Et cela s'appelle l'indulgence. L'indulgence, c'est accepter d'être faible, oui faible, avec les faiblesses des autres, avec leurs faux-pas. C'est d'ailleurs ce que dit Simone Weil, la philosophe : aimer, dit-elle, c'est pouvoir être faible ensemble. C'est se donner l'un à l'autre le droit d'être faible, le droit d'avoir des faiblesses et même des moments d'égarement.

J'aime aussi beaucoup ce qu'a écrit Rilke, ce poète si sensible (*Lettres à un jeune poète*). Il dit ceci : « L'amour, en fait, ce sont deux solitudes qui se protègent et s'inclinent l'une vers l'autre ». Il aurait pu dire aussi : l'amour, ce sont deux indulgences qui se protègent l'une l'autre. Oui, amis auditeurs, aimer, c'est être indulgent, c'est renoncer à son amour-propre. Et c'est cela qui rend la vie plus douce, plus tendre et plus légère.

Donc, ce troisième verset, il s'appliquait à un type de souffrance spécifique. Mais, vous en conviendrez, il y a aussi des souffrances qui n'ont rien à voir avec l'amour-propre.

Oui, c'est sûr. Et ce ne sont pas les plus légères. Il y a les deuils, la solitude, les maladies, la vieillesse, les jours de cafard et de tristesse sans fin. Mais, même pour ces souffrances si lancinantes et si profondes, il y a encore un mot, un tout petit mot, qui peut être pour nous un ultime refuge.

Ce petit mot, le quatrième et dernier que je voulais vous citer, c'est « amen ». Amen, dans la langue de la Bible, cela veut dire « ainsi soit-il; j'accepte ». J'accepte qu'il en soit ainsi. Oui, Amen, j'accepte que les choses soient comme elles sont.

Oui, j'accepte la vie telle qu'elle est. Et c'est pourquoi, chaque matin, j'ouvre l'agenda de ma vie à la page du jour d'aujourd'hui, à la page de ce jour qui commence. Et, tout en bas de cette page encore blanche, j'écris ce simple petit mot : Amen. Je l'écris en guise d'acceptation et de consentement

Oui, Amen, j'accepte que tu ne sois plus là, toi, mon vieux père qui est mort il y a peu dans ton hospice. Et puis aussi, Oui, amen, j'accepte que tu sois partie, toi, ma fille, toi qui a refait ta vie là-bas, si loin, aux Amériques. Et puis aussi, Oui, amen, j'accepte que tu aies voulu te suicider, toi, mon fils qui n'en pouvait plus de vivre. Oui, Amen, Amen pour la chambre vide, pour le lit refermé et pour les larmes versées. Amen à la vie comme elle est.

Oui, la vie est comme elle est. Et l'accepter comme elle est, lui ôte son poison d'amertume. Même si la vie est un conte cruel, vivre reste d'une grande douceur. Une paix qui nous vient d'au-delà des étoiles nous couvre et nous enveloppe de toutes parts. Elle berce et continuera à bercer nos cœurs endoloris et nos corps éreintés.

Jour après jour, les rêves qui espèrent et les yeux qui pleurent, continuent à passer sous un ciel qui demeure éternel, serein et clément.

*JLG* : Vous écoutez le service protestant sur France Culture et le Pasteur Alain Houziaux, ici avec moi, a choisi de réfléchir sur la souffrance. Oui, qu'est ce qui peut nous aider traverser la souffrance ? Et il nous a proposé quatre « petits » versets de la Bible. Pouvez-vous nous les rappeler ?

Ah oui, le premier, c'est « À chaque jour suffit sa peine ». Quelle que soit ta souffrance, hâte-toi de retrouver les menus plaisirs de la vie et du corps. Le deuxième, c'est « Veux-tu vraiment guérir ? Et si oui, lève toi, prends ton lit et marche ». Laisse toi ressusciter par les autres, par ceux qui ont besoin de toi. Et puis, ne gâche pas la vie qu'il te reste à vivre. Et le troisième verset, c'est ce mot de Saint Paul : « Dépouille toi de ton vieil homme », débarrasse-toi de ton amour-propre. Accepte d'être faible envers les faiblesses des autres. Et puis enfin, je vous ai dit : Accepte de dire Amen, Amen à la vie telle qu'elle est.

*JLG* : Mais maintenant, Alain Houziaux, je voudrais vous poser une toute autre question. C'est celle-ci. De quelle manière votre foi, oui, votre foi en Dieu a-t-elle pu vous aider dans les épreuves que, comme tout le monde, vous avez traversées ?

Je voudrais d'abord vous dire ceci. À propos de Jésus-Christ, de ma relation à Jésus-Christ. Les Évangiles ne nous présentent pas un Jésus assis dans la position du lotus, serein et béat, en lévitation au-dessus des douleurs et des cancers de toutes sortes. Non, bien au contraire, les Évangiles nous présentent un Jésus qui souffre, qui pleure, qui a mal, qui trébuche et qui tombe en particulier lorsqu'il marche sur son chemin de croix, lorsqu'il monte vers la Croix.

Et ce qui me frappe, c'est que c'est ce Jésus là, ce Jésus qui souffre, qui est devenu le compagnon et la consolation de tous ceux qui souffrent. Oui, c'est vrai, c'est dans les pays les plus pauvres et les plus misérables que l'on rencontre le plus souvent des images du Christ souffrant. Par exemple des calvaires, mais aussi des chemins de croix.

Pourquoi ? Oui, pourquoi ? Sans doute parce que, lorsque nous souffrons, plus qu'un guérisseur, plus qu'un gourou plein de beaux discours, nous avons besoin d'un Maître qui a vécu lui-même les mêmes souffrances, les mêmes épreuves, les mêmes doutes que nous. Un Maître qui a suivi son propre chemin de croix.

Oui, amis auditeurs, je le reconnais, l'image la plus forte que je retiens du Christ, ce n'est pas celle de Noël, ce n'est pas celle de sa résurrection, c'est celle de son chemin de croix. Si Jésus est mon Seigneur et mon Maître, c'est parce qu'il a renoncé à tout amour propre, à toute volonté de puissance. C'est parce qu'il a accepté son sort, sa souffrance et sa croix. Et c'est parce que, ce faisant, il a renoncé à lui-même et s'en est remis à Dieu seul. Il est l'exemple même de l'homme qui a accepté sa faiblesse et les faiblesses des autres et qui n'a vécu que de la grâce de Dieu. Oui, et c'est pour cela qu'il est pour moi le chemin, la vérité et la vie.

Et maintenant, je voudrais ajouter ceci, à propos de Dieu, de ma relation avec Dieu lui-même. J'en ai fait l'expérience, la souffrance peut nous conduire à en appeler à Dieu et à crier au secours, et ce même si nous ne savons pas vraiment qui on appelle. Et c'est vrai, pour ma part, je n'ai jamais prié aussi fort, je n'ai jamais appelé Dieu aussi fort que lorsque l'un de mes proches était en proie à une souffrance contre laquelle je ne pouvais rien.

Pour ce qui est de mes propres souffrances, c'est un peu différent. Elles m'ont conduit à comprendre ce que signifie : s'en remettre à Dieu. S'en remettre à Dieu, c'est une manière de dire : Dieu décidera. C'est une manière de dire « À Dieu vat, à la grâce de Dieu, Que sera sera ! Qu'advienne ce que Dieu voudra ». Je m'en remets à Lui.

*JLG* : Mais ça, Alain Houziaux, ne serait-ce pas une forme de démission ? Ne plus rien faire pour que les choses changent.

Eh bien non, ce n'est pas cela. Je vous explique. J'aime beaucoup un adage qui a cours en particulier chez les Jésuites. Il dit deux choses qui peuvent paraître contradictoires et qui pourtant ne le sont pas. Il dit d'abord : dans la vie quotidienne, agis comme si tout dépendait de toi et rien de Dieu. Et il dit ensuite : et pourtant fais confiance à Dieu, comme si tout dépendait de Lui, de Lui seul, et rien de toi.

Donc deux choses différentes. Agir comme si Dieu n'existait pas. Faire tout ce qu'on a à faire sans compter sur Dieu. Et pourtant savoir que, en fin de compte, tout dépendra de cet Inconnu, de ce Mystère que l'on appelle Dieu. C'est lui qui décidera ce qui m'advient.

Oui, amis auditeurs, si je cherche le nom le plus vrai que je pourrais donner à Dieu, je l'appellerais « Celui auquel je m'en remets ». « L'Éternel est celui auquel je remets mon sort » (Psaume 55, 23). « L'Éternel est celui qui garde mon départ et mon arrivée » (Psaume 121, 5-8). « L'Éternel est mon berger, je ne manquerai de rien » (Psaume 23, 1). Oui, l'Éternel est celui auquel je confie ma route. C'est d'ailleurs ce que chante l'un de nos cantiques. Confie à Dieu ta route, Dieu sait ce qu'il te faut. Consens à lui remettre le poids de ton souci. Chaque jour il dispose de quelqu'autre moyen. Que ton chemin soit riant ou sombre, il est entre ses mains.

Et pour conclure, je voudrais ajouter ce dernier mot. Le philosophe Nietzsche a écrit qu'au-dessus de toute chose, il y a le Ciel du hasard, le ciel du caprice, de l'arbitraire et de la fatalité (dans *Aurore*). Ce n'est sans doute pas faux. Mais je pense aussi qu'au-dessus de toute chose, au-dessus de chacun d'entre nous, il y a également le ciel immense d'un Dieu de clémence, de bienveillance et d'indulgence. Le ciel d'un Dieu de sollicitude et de compassion. Pour tous les hommes quels qu'ils soient. Pour tous les hommes nés dans la souffrance, vivant dans le péché et mourant dans l'angoisse. Pour tous les hommes qui, sur la terre peinent, souffrent et espèrent. Pour tous les hommes qui, ici-bas, s'agitent, cherchent et souvent désespèrent. Oui, au-dessus de nous et pour tous les hommes, il y a le Ciel d'un Dieu de miséricorde et d'indulgence. Pour nous tous, pour vous, pour les autres, et aussi pour moi. Amen

Prière : Dieu des choses impossibles.

Oui, c'est une prière qui m'a été inspirée par un papier que l'on a trouvé dans un camp de concentration. Ô notre Dieu, tu es le Dieu des choses impossibles. Et c'est pourquoi, c'est ce que nous venons te demander : l'impossible. On nous a dit, et nous avons voulu croire que, dans les anciens temps, tu avais pu ouvrir la Mer Rouge devant ton peuple en marche, pour qu'il puisse la traverser à pied sec. C'est impossible, Seigneur, et c'est ce que nous venons te demander. Devant nous et entre nous, il y a aussi la mer infranchissable des peurs, des mauvaises volontés, des ignorances de toute sorte. Nous t'en prions, viens ouvrir pour nous cette mer infranchissable. Donne-nous de pouvoir nous accepter sans nous juger. C'est impossible Seigneur, c'est pourquoi c'est ce que nous venons te demander. On nous a dit aussi que dans les anciens temps, tu avais su rendre aux paralysés, et même aux moribonds la force de marcher. Nous aussi, nous sommes devenus des estropiés de la vie, fatigués et usés, incapables d'espérer. Et c'est pourquoi, nous t'en prions, donne-nous des forces nouvelles. Donne-nous un cœur nouveau. Donne nous une vie nouvelle. C'est impossible Seigneur, et c'est pourquoi c'est ce que nous venons te demander. Et puis aussi Seigneur, puisque Tu es le Dieu des choses impossibles, délivre nous du mal, du malheur et du péché. Amen.

*JLG* : Merci encore pasteur Alain Houziaux. Et justement, pour faire écho au sujet d'aujourd'hui et aux versets d'introduction, il est utile de préciser que vous venez d'écrire un livre publié aux Éditions du Cerf... Un ouvrage intitulé *Job et le problème du mal*.

Oui, *Job et le problème du mal*. C'est un livre où j'ai mis beaucoup de moi-même. J'y prends de front la question de l'absurde. Comment vivre dans un monde absurde ? Et j'y fais l'éloge d'une vie vécue par grâce seule, c'est-à-dire pour rien, gratuitement, sans raison.

#### **Références musicales :**

- Quatuor à cordes n°4 en Ut Maj D 46 : Andante con moto, SCHUBERT, QUATUOR MODIGLIANI.
- Impromptu en fa min op posth 142 n°4 D 935, Schubert, ALFRED BRENDEL (piano).

**MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30**

**Texte de l'émission** : 6 timbres ou **4 €**

**Fédération protestante de France** Service Communication

47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : [communication@federationprotestante.org](mailto:communication@federationprotestante.org)